

REVUE DE PRESSE

Nos matins intérieurs

Pièce pour dix jongleur·se·s et le Quatuor Debussy



[EXTRAITS]

« Le Collectif Petit Travers, accompagné par le Quatuor Debussy, crée « Nos matins intérieurs », pour dix jongleurs qui ne manient pas simplement la balle mais aussi le bâton et les mots. Les idées fusent au bout de leurs doigts. [...] Puis entrent les questions de rythme, de suspension, de fluidité, de concentration, d'obsession, d'endurance, de verticale, d'exploit ou de minimalisme, sur des pages de Purcell ou du compositeur contemporain Marc Mellits. [...] Les jongleurs disent leurs défis et leurs inquiétudes : ils décrivent la manière dont ils sont enfermés dans leurs pratiques et inquiets de celle des autres. Le Collectif [...] semble bien parti avec *ses matins intérieurs*, pour jouer dans la cour des grands. »

*Extension du domaine de la danse
à la biennale de Lyon*
Ariane Bavelier, Le Figaro.

« Accompagné-es par les musiciens du Quatuor Debussy, dix jongleur-euses y racontent en gestes et en mots les reliefs de leur pratique : l'entraînement, la répétition, l'endurance, l'obsession, la solitude ... Mais aussi la transmission, le collectif et l'harmonie, pour créer devant nous une communauté du mouvement, toute en délicatesse et en poésie. Grâce à une succession de tableaux d'une grande beauté, les dix jongleur-euses nous font traverser leurs souvenirs, leurs peurs, leurs doutes et leurs ravissements, tout en construisant une poétique de l'ensemble. [...] Fasciné-es, on les regarde et les écoute inventer, à l'aide de tous leurs *matins intérieurs*, des après-midis communs. »

Nos matins intérieurs : jonglages singuliers
Emilie Ade, Zone Critique.

« Autre célébration des corps, « Nos matins intérieurs » du Collectif Petit Travers met le jonglage à hauteur de poésie. Ici une simple balle semble « fleurir » d'une main - ou d'une bouche- tandis que les solistes créent un feu d'artifices de gestes et, aussi, de mots. »

Une Biennale de la danse de tous les corps
Philippe Noisette, Les Echos.

« Julien Clément et Nicolas Mathis signent une pièce qui continue de donner au jonglage ses lettres de noblesse, tout en rendant hommage à ses artisans. Ce qu'ils viennent nous dire dans toutes leurs singularités tient autant du témoignage de vie, de la réflexion intime, que de la simple pensée qui traverse le jongleur quand il manipule ses objets. [...] Le passage naturel de la danse à la théâtralité, et la présence des musiciens au cœur du dispositif – qui relie sans heurts la polyphonie de Purcell à l'unisson du compositeur américain Marc Mellits – témoignent d'une mise en scène maîtrisée. Alors on peut se laisser porter (que dire, soulever !) par l'émotion de leurs confidences, et par la beauté de leurs gestes qui subliment le poids, le temps, et suspendent notre regard. »

Le Collectif Petit Travers présente « Nos matins intérieurs », une grande pièce de jonglage,
Nathalie Yokel, La Terrasse.

« Sous le titre poétique autant que mystérieux « Nos matins intérieurs », le Collectif Petit Travers prolonge sa recherche de la musicalité du jonglage, de sa qualité chorégraphique et du caractère universel de son langage. Allié pour l'occasion au Quatuor Debussy, sur des musiques de Purcell et de Marc Mellits, c'est un voyage en beauté qui n'est pas dénué de touches d'humour. [...]

En résumé, une pièce jonglée et chorégraphiée exigeante, intelligente, sensible, qui propose des tableaux somptueux et une maîtrise technique assez affolante. On voit rarement autant de jongleur-euses réunies sur scène, et cela est fait ici avec maestria : un spectacle à voir ! »

*« Nos matins intérieurs » : musique,
jonglage, danse, intériorité*
Mathieu Dochtermann, Cult.news.

« Et voilà qu'apparaissent dix jongleurs et leurs balles blanches, un quatuor de musiciens et leurs instruments à cordes. [...] Leur dialogue est une belle histoire, tissée d'envolées baroques ou d'airs plus contemporains. Tout coule et s'enchaîne : les jeux de balles dessinent dans les airs des figures graphiques ou ressemblent à d'explosifs jets d'eau. Les jongleurs en action, à la souplesse si dansante, occupent l'espace comme un corps de ballet où chacun s'épanouit de manière individuelle (ils évoquent même leurs passion pour la jongle) pour mieux être ensemble encore. Un tel hommage à l'harmonie nous charme, corps et âmes.»

Nos matins intérieurs

Emmanuelle Bouchez, Télérama.

« C'est une ligne centrale de cette nouvelle création du Collectif Petit Travers : faire entendre les commerces plus ou moins patents ou subreptices, insinués, entre l'oeuvre en tant qu'objet esthétique et la vie courante. Tout à la fois ce qui nous concerne tous : la politique, l'écologie, les responsabilités, les culpabilités que l'on porte et les paradoxes dans lesquels on est pris. [...] Mais aussi, et c'est touchant, qu'est-ce que c'est la vie de circassien, quels rapports chacun, chacune, entretient avec sa propre pratique, son propre corps et avec ce corps collectif, ce projet qu'il ou elle sert ? [...] Il y a derrière l'instant, la performance, la grâce, toutes sortes d'engagements individuels et collectifs, des parcours de vie, des espoirs et des craintes, les heures de répétition, assouplissements, ajustements. Il y a le groupe, l'ensemble, les échanges, mais aussi des personnalités, des singularités. On s'en étonnera à la fin : il est toujours question d'échanges, d'attentions, de relations et chaque partie est au service d'un grand tout. [...] Certains jours, alors que tout cela semble vain, dérisoire en regard des désastres qui ont cours, on pourra reprendre pour soir une des phrases prononcées par un jongleur ce soir là : «... faire une petite place à l'épanouissement au milieu du bruit et de la fureur..., ben j'en suis !». »

Nos matins intérieurs

Jérémy Liron, Les Pas Perdus.

« De la rencontre entre musique et mouvement naît une fluidité époustouflante. Tout devient chorégraphie : les corps, les balles, les regards, les déplacements. Les deux groupes se mettent en dialogue pour offrir un spectacle éminemment visuel, sublimé par la musique – qui ne manque pas de provoquer chez le public des réactions et applaudissements émerveillés. En effet, il y a quelque chose d'enfantin dans cette danse – car il s'agit bien d'une danse, la musique qui accompagne les jongleur.euse.s rythment leurs jeux et leurs mouvements, donnant souvent l'illusion d'un ballet. On retrouve aussi beaucoup d'humours, d'instantanés touchants, de parenthèses presque magiques. [...]

Et au milieu des danses, des courses et des violons, la parole se libère. Les jongleur.euse.s profitent de l'espace de jeu qui leur est offert pour s'interroger, se confesser sur leurs doutes à la fois personnels et plus larges, qui les touchent d'abord en tant qu'individus avant de devenir une réflexion de groupe. Car l'enjeu de ce spectacle, comme ils le disent eux-mêmes, est de préserver sa singularité au cœur du collectif. Les dialogues intérieurs exprimés par le jonglage prennent leur envol par les mots et deviennent confessions. Ces instants de rétrospective sont aussi l'occasion de proposer des réflexions écologiques et philosophiques, sur le bien-fondé de leur art, sur la place de la beauté dans un monde en perpétuel changement. On revient alors à l'essentiel, on se laisse porter par la musique, pour « faire de la place à l'épanouissement au milieu du bruit et de la fureur ».

Le résultat : une oeuvre magique, enfantine et profonde qui mérite son ovation ! »

« Nos matins intérieurs » : entre musique et jonglage, pour un résultat magique
Charlotte Payant, Théâtreactu.

Nos matins intérieurs

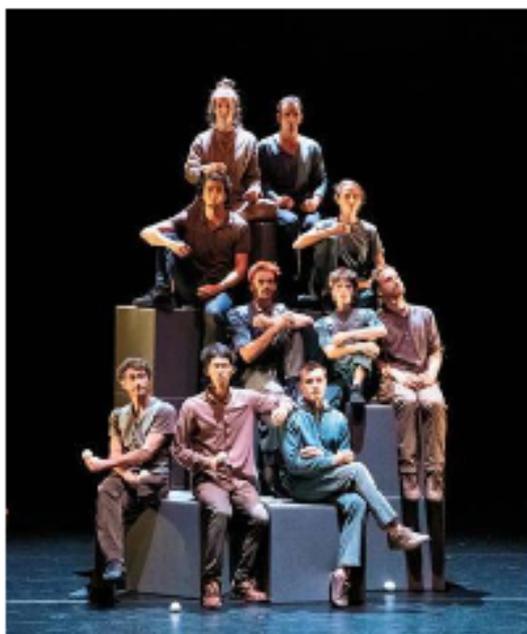
Cirque

**Collectif Petit Travers,
Quatuor Debussy****TTT**

Et voilà qu'apparaissent dix jongleurs et leurs balles blanches, un quatuor de musiciens et leurs instruments à cordes. Tous et toutes, en pantalons souples, se fondent dans une lumière miel qui sied à la douceur revendiquée ici par le Collectif Petit Travers. Ces spécialistes de l'accord parfait entre le rebond de la balle et la note de musique, réunis depuis 2004, ont choisi cette fois d'inviter sur scène le Quatuor Debussy, lui-même toujours partant pour prêter main-forte aux orfèvres du mouvement, qu'ils soient danseurs ou circassiens. Leur dialogue est une belle histoire, tissée d'envolées baroques ou d'airs plus contemporains. Tout coule et s'enchaîne : les jeux de balles dessinent dans les airs des figures graphiques ou ressemblent à d'explosifs jets d'eau. Les jongleurs en action, à la souplesse si dansante, occupent l'espace comme un corps de ballet où chacun s'épanouit de manière individuelle (ils évoquent même leur passion pour la jongle) pour mieux être ensemble encore. Un tel hommage à l'harmonie nous charme, corps et âmes.

► *Emmanuelle Bouchez*

| 1h15 | Le 9 janvier, Limoges ; le 14, Saint-Médard-en-Jalles ; les 16 et 17, Boulazac ; les 21 et 22, Angoulême ; du 8 au 14 février, Maison de la danse, Lyon 8^e...



Un collectif jonglant, dansant, épatant.

Le Monde

CULTURE • LES ENVIES DU MONDE

Vingt spectacles à ne pas manquer en décembre

Théâtre, opéra, danse, humour, cirque, conte, marionnettes : à Paris et en région, les critiques du « Monde » ont sélectionné les représentations à réserver en cette fin d'année.

Par Sandrine Blanchard, Rosita Boisseau, Fabienne Darge, Joëlle Gayot, Cristina Marino et Marie-Aude Roux
Publié le 29 novembre 2024 à 05h00 • Lecture 15 min.

LA LISTE DE LA MATINALE

Avant le lancement des spectacles de fin d'année, le mois de décembre est riche en propositions dans tous les domaines des arts de la scène. Un Shakespeare dépouillé à Lyon, un *Soulier de satin* quasi intégral à Paris, un *Polifemo* étourdissant à Versailles, une Alison Wheeler irrésistible en tournée, une effervescence de rendez-vous pour enfants au Havre... De quoi occuper de belle manière les longues soirées en attendant Noël.

CIRQUE

• Le collectif Petit Travers dans « Nos matins intérieurs »



Le collectif Petit Travers dans « Nos matins intérieurs » (Biennale de la danse, Lyon, 2023). BLANDINE SOULAGE

Lorsque le jonglage se déploie dans un ballet optique, il faut compter avec le talent et la virtuosité du collectif Petit Travers. Fondée en 2004, sous la houlette de Nicolas Mathis et Julien Clément depuis 2011, cette troupe d'excellence réussit à conjuguer impact visuel et artisanat du geste, engagement personnel et jeu collectif, dans une partition savante de jets de balles et de bâtons. Leur spectacle *Nos matins intérieurs*, à l'affiche jusqu'au 1^{er} décembre de l'Espace Chapiteaux de La Villette, rassemble dix jongleurs d'horizons et de pays différents, accompagnés en direct par le Quatuor Debussy. Dans un décor de cubes gris manipulés à vue par les interprètes, chacun témoigne en paroles de son parcours d'acrobate de cirque, avec ses hauts et ses bas, tout en livrant des numéros tranquillement fabuleux. Ensemble, sur des musiques de Henry Purcell ou du compositeur Marc Mellits, ils font dialoguer le travail et la grâce dans des dégradés et des vagues de balles blanches comme suspendues en l'air ou des compositions géométriques mouvantes. **R. Bu**

¶ Espace Chapiteaux, La Villette, Paris, jusqu'au 1^{er} décembre. Puis en tournée : les 6 et 7 décembre, à Thonon-les-Bains ; les 17 et 18 décembre, à La Rochelle ; le 9 janvier, à Limoges ; le 14 janvier, à Saint-Médard-en-Jalles ; les 16 et 17 janvier, à Boulazac-Isle-Manoire ; du 8 au 14 février, à la Maison de la danse, à Lyon.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Agenda Critiques Evénements Entretiens Lectures

Rechercher sur le site

Ok

À l'affiche, Agenda, Critiques, Evénements // Nos matins intérieurs, par le Collectif Petit Travers et le Quatuor Debussy, à l'Espace Chapiteau de la Villette, Paris

Nos matins intérieurs, par le Collectif Petit Travers et le Quatuor Debussy, à l'Espace Chapiteau de la Villette, Paris

Nov 24, 2024 | Commentaires fermés sur Nos matins intérieurs, par le Collectif Petit Travers et le Quatuor Debussy, à l'Espace Chapiteau de la Villette, Paris



© Michel Cavalca

fff article de **Hoël Le Corre**

Nos matins intérieurs est un spectacle à 14 personnes. 14 artistes sur scène : 10 jongleurs et 4 musiciens. Et des balles, des balles, des balles, des balles de partout : jaillissantes, rebondissantes, tournoyantes aux quatre coins de la scène, explosant comme un feu d'artifice, tressant des liens éphémères entre les jongleurs, surprenant un public emballé.

14 artistes sur scène, c'est rare. Et ô combien précieux ! Les protagonistes en ont conscience et ils se veulent à la hauteur de cette originalité. Pour se faire, ils construisent, pas à pas, des tableaux solos ou de groupe impressionnants, où la prouesse technique se mêle à la fluidité, en accord parfait avec les morceaux interprétés en live. Toutefois, même si chacun.e se met au service de la troupe et de la chorégraphie commune, une question affleure, comme la pointe d'un iceberg : comment garder sa singularité dans ce collectif ? Des prises de paroles jalonnent le spectacle, permettant à chaque individu de partager tour à tour ses doutes, d'illustrer un bout de son parcours, d'esquisser des réponses. Une mosaïque de pensées individuelles qui finissent par former un réseau de réflexions communes brossant le portrait d'une génération courageuse, travailleuse, et clairvoyante.

Dans un ballet admirablement huilé, les jongleurs jouent avec la scénographie, déplacent de gros cubes, pour dévoiler des espaces vides, créer des formes géométriques, des espaces mentaux et des terrains de jeu pour leurs danses de balles. Le tout se terminant sur une image collective qui restera gravée sur nos sourires et nos rétines.



© Michel Cavalca

Nos matins intérieurs, par le Collectif Petit Travers et le Quatuor Debussy

Écriture : Julien Clément et Nicolas Mathis

Mise en scène : Nicolas Mathis

Texte et direction d'acteur : Jean-Charles Massera

Conception musicale : Christophe Collette

Avec les musiciens du Quatuor Debussy et les jongleurs et les jongleuses du Collectif Petit Travers : Eyal Bor, Julien Clément, Rémi Darbois, Amélie Degrande, Bastien Dugas, Alexander Koblikov, Taichi Kotsuji, Carla Kühne, Emmanuel Ritoux, Anna Suranti

Musiques : Henry Purcell et Marc Mellits

Création lumière : Arno Veyrat

Costumes : Léonor Boyot Gellibert

Laboratoire prise de paroles : Stéphane Bonnard

Construction de la scénographie : Olivier Fillpucci

Regard sur le geste : Violeta Todo Gonzalez

Voix off : Jean-Charles Massera et Martin Sève

Régie générale et lumière : François Dareys ou Thibault Thelleire

Régie son : Victor Page ou Eric Dutrievoz

Du 14 novembre au 1er décembre 2024

Mercredi et vendredi à 20h

Judi à 19h

Samedi à 18h

dimanche à 16h

Durée : 1h15

Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

Les f du Fauteuil

f = Bien

ff = Très bien

fff = À ne manquer sous aucun prétexte

(S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

L'équipe de rédacteurs

Contact



© Raphaël Firon

Commentaires récents

Archives

Archives

Catégories

À l'affiche (2 647)

Agenda (1 492)

Brûlant (23)

Critiques (4 188)

Débats (18)

Entretiens (27)

Evénements (1 372)

Expériences Théâtrales Innovantes (10)

Festivals (406)

Nous suivre

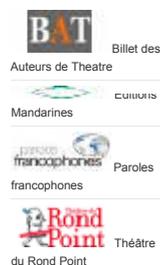
twitter



Nous suivre

twitter Twitter

Partenaires



« Nos matins intérieurs », petites musiques de balles et bâtons dansants



Photo Michel Cavalca

Entre danses de balles et musique live, *Nos matins intérieurs* orchestre la rencontre entre jonglage et musique classique grâce à une collaboration fructueuse entre le Collectif Petit Travers et le Quatuor Debussy. Le résultat est d'une harmonie renversante, d'une créativité radieuse et met du baume au cœur sur les valeurs véhiculées. Une parenthèse de plaisir optique et musical pour petits et grands.

Lancés ou lâchés de balles, chutes et rebonds, trajectoires longues ou au plus près du corps, entre la balistique et la chorégraphie aérienne, la nouvelle création du Collectif Petit Travers s'accorde à merveille avec l'interprétation musicale en live du Quatuor Debussy. Une fois de plus, elle pousse l'art du jonglage là où on ne l'attendait pas, là où l'exploit n'est pas un but en soi, là où l'esprit d'équipe prime sur la compétition, et la singularité de chacun.e valorisée. *Nos matins intérieurs* est le fruit d'une collaboration riche et stimulante entre le collectif spécialisé dans le jonglage et cet ensemble musical féru de rencontres et d'expérimentations scéniques, à laquelle s'ajoute la participation de l'auteur Jean-Charles Massera pour la partition textuelle du spectacle, qui ponctue en pointillés tableaux et mouvements d'ensemble saisissants. En effet, ici, exit la piste de cirque et le mutisme des athlètes de la jongle, et, si la virtuosité est bel et bien là, jamais elle ne parade.

Le dispositif est frontal et permet un travail sur l'image chorale remarquable. Au plateau, quatorze interprètes portent ce spectacle qui est une utopie à lui tout seul. Dix jongleurs et jongleuses au contact de quatre musiciens défient le repli sur soi et la facilité, la gravité et les rôles assignés. Circassiens et musiciens occupent et se partagent l'espace en bonne entente et sur le même plan. La scénographie est mobile, modulable et légère, constituée de cubes disposés tantôt à cour et à jardin libérant l'espace central, tantôt au milieu en fond de scène ou en avant-scène ou de façon éparse, selon des combinaisons à chaque fois réinventées qui génèrent une dynamique visuelle intéressante. Ces cubes sont des supports, des assises, des paravents ou des pyramides sur lesquels se perchent jongleur.es et musiciens.

Tout le travail est centré sur la relation. La relation entre les interprètes au plateau, attentifs, solidaires, à l'écoute, prompts à l'entraide ; la relation entre le résultat, le spectacle abouti, fruit d'une discipline assidue et d'un labeur évident, et la personnalité de chacun.e, son lien personnel et particulier avec le jonglage – évoqués sous forme de voix off ou de confidences partagées lors d'une séance de thérapie collective aussi touchante que cocasse ; et, bien sûr, au cœur du spectacle, la relation entre jonglage et musique, et l'harmonie qui s'en dégage. Partitions visuelles et musicales avancent d'un commun élan, osent le grand écart entre musiques baroque (Purcell) et contemporaine (Marc Mellits), sans que le hiatus ne choque les oreilles. Héritière de la musique répétitive de Steve Reich, la composition de Mellits dynamise la représentation, donne le la et le rythme, et l'hypnose nous gagne. Les balles éclatent de toutes parts, en largeur, en hauteur, dans des circuits circulaires ou des lignes droites. Leurs trajectoires se font géométriques, sinusoidales, oscillatoires, selon des lois physiques qui défient nos regards. Les balles battent la mesure, se font notes de musique sur portée imaginaire, et forment des figures abstraites et des traînées graphiques dans les airs, tandis que les bâtons tournoient, transformés par la vitesse en éventails, échos visuels aux archets des violonistes et du violoncelliste. Les cubes glissent sur le sol au son des cordes, et le pizzicato final et son éclosion de balles offrent un moment de grâce pure.

Ce spectacle d'un enchantement réconfortant révèle la musicalité à l'œuvre dans le jonglage et les images cachées dans la musique. Il s'immisce dans l'intimité des jongleur.es, depuis les origines de leur pratique jusqu'à leurs labyrinthes intérieurs. Balles et javelots deviennent la prolongation des corps. L'un jongle avec les pieds, l'autre danse en jonglant, tandis qu'un autre encore utilise le sol comme source de

rebond. Pas un n'est identique ; pas une technique n'est le calque d'une autre. **Nos matins intérieurs met à l'honneur toutes les saveurs d'une discipline aussi riche qu'elle a de praticiens.** Riche de tous les humains qui s'y adonnent, pour la beauté du geste, la magie optique et ce plaisir ludique inouï de contrer le poids des choses, faire voler et valser les balles et s'envoler l'imaginaire. L'humour s'invite, la mélancolie guette, mais le rêve est là, dans cette pluie de balles qui vaut toutes les machines à bulles, et replace nos talents au cœur de l'émerveillement.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Nos matins intérieurs

Écriture Julien Clément, Nicolas Mathis

Mise en scène Nicolas Mathis

Texte et direction d'acteurs Jean-Charles Massera

Conception musicale Christophe Collette

Avec les musiciens du Quatuor Debussy et les jongleurs et les jongleuses du Collectif Petit Travers :

Eyal Bor, Julien Clément, Rémi Darbois, Amélie Degrande, Bastien Dugas, Alexander Koblikov, Taichi Kotsuji, Carla Kühne, Emmanuel Ritoux, Anna Suraniti

Musiques Henry Purcell, Marc Mellits

Création lumière Arno Veyrat

Costumes Léonor Boyot Gellibert

Laboratoire prise de paroles Stéphane Bonnard

Construction de la scénographie Olivier Filipucci

Regard sur le geste Violeta Todo Gonzalez

Voix off Jean-Charles Massera, Martin Sève

Régie générale et lumière François Dareys, en alternance avec Thibault Thelleire

Régie son Victor Page, en alternance avec Eric Dutrievoz

Production Collectif Petit Travers, en complicité avec le Quatuor Debussy

Coproduction et accueil en résidence Maison de la Danse, Pôle européen de création, Lyon ; La

Biennale de Lyon ; Le Carré magique, Pôle National Cirque en Bretagne ; AGORA – Pôle National

Cirque Boulazac – Nouvelle Aquitaine ; Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie / La Brèche à

Cherbourg et le Cirque Théâtre d'Elbeuf ; Le Sirque, Pôle National des Arts du Cirque Nexon

Nouvelle Aquitaine

Coproduction Initiatives d'Artistes / La Villette – Paris ; La Cité Bleue, Genève ; Théâtre de Saint-

Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Equinoxe – Scène nationale de Châteauroix ; Le Carreau,

Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan ; La Rampe-La Ponatière, scène conventionnée

d'intérêt national art et création danse et musiques, Echirolles

Accueil en résidence Circa, Pôle National Cirque, Auch Gers Occitanie ; Théâtre de Privas – Scène

conventionnée Art en Territoire / Centre Ardèche ; Théâtre National Populaire, Villeurbanne

Avec le soutien de la SPEDIDAM, du Centre national de la musique et de la Ville de Villeurbanne

Le Collectif Petit Travers est conventionné par le ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-

Alpes) et par la Région Auvergne- Rhône-Alpes.

Le Quatuor Debussy est conventionné par le ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes),

la Région Auvergne- Rhône-Alpes et la Ville de Lyon, et est soutenu par la Métropole de Lyon, la

SPEDIDAM et SG Auvergne Rhône Alpes.

Durée : 1h15

À partir de 7 ans

La Villette, Espace Chapiteaux

du 14 novembre au 1er décembre 2024

Maison des Arts et du Léman, Thonon-les-Bains

les 6 et 7 décembre

La Coursive, Scène nationale de La Rochelle

les 17 et 18 décembre

Opéra de Limoges

le 9 janvier 2025

Scène nationale Carré-Colonnes, Saint Médard-en-Jalles

le 14 janvier

AGORA, Pôle National Cirque Boulazac

les 16 et 17 janvier

Théâtre d'Angoulême, Scène nationale

les 21 et 22 janvier

Bleu Pluriel, Centre culturel de Trégueux

les 25 et 26 janvier

Centre Culturel Juliette-Drouet, Fougères

le 6 février

Maison de la Danse, Lyon

du 8 au 14 février

Théâtre de Privas, Scène conventionnée Art en Territoire

le 18 avril

Le Figuier Blanc, Argenteuil

le 16 mai

Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire

les 20 et 21 mai



APERÇUS

Nos matins intérieurs : beau jonglage de balles et de mots



© Blandine Soulage

Le Collectif Petit Travers, spécialisé dans la création de pièces de jonglage de grand format, s'est associé au Quatuor Debussy, pour faire rimer poésie, musique classique et art circassien.

22 novembre 2024

Depuis quelque temps – et cela a été très net à la 37^e édition du festival Circa – les circassiens ont envie d'ajouter la parole à leur pratique. Julien Clément et Nicolas Mathis, qui dirigent le Collectif Petits Travers, avec l'aide de l'écrivain Jean-Charles Massera, autrefois critique, ont conçu leur spectacle, *Nos matins intérieurs*, autour d'une réflexion sur leur art.

Trois filles et quatre garçons ont en commun l'art du jonglage. Ils y excellent. Pour atteindre ce niveau, on imagine bien les heures passées à lancer et rattraper les balles. Pourquoi et comment ont-ils adopté cette spécialité circassienne pour en faire une pratique ? Entre des morceaux de bravoure, ces jeunes artistes vont délicatement, avec plus ou moins de talent narratif, se dévoiler. Il est question de solitude, d'obsession, de performances, de dépassement de soi, d'abnégation, de résignation... En fil rouge, on retrouve cette interrogation : Comment ne pas perdre sa singularité dans le collectif ?

Ce spectacle offre la possibilité d'y répondre dans un flot de numéros d'ensemble fabuleux dans lesquels les balles prennent tout l'espace. Elles bondissent des coulisses, jaillissent tel un feu d'artifice derrière des murs de cubes, passent de mains en mains et même de pieds aux mains. Dans un accord parfait avec la musique et les musiciens du **Quatuor Debussy**, qui font partie intégrante du spectacle, associant poésie et prouesses, *Nos matins intérieurs* font se lever le public de bonheur.

Marie-Céline Nivière

Nos Matins intérieurs par le Collectif Petit Travers

[Espace chapiteau de La Villette](#)

Quai de la Charente

75019 Paris

Du 14 novembre au 1^{er} décembre 2024

Durée 1h15

Écriture de Julien Clément et Nicolas Mathis

Mise en scène de Nicolas Mathis

Texte et direction d'acteur de Jean-Charles Massera

Conception musicale de Christophe Collette

Avec les musiciens du Quatuor Debussy

Avec les jongleurs.se.s du Collectif Petit Travers : Eyal Bor, Julien Clément, Rêmi Darbois, Amélie Degrande, Bastien Dugas,

Alexander Kobilkov, Taichi Kotsuji, Carla Kühne, Emmanuel Ritoux, Anna Suraniti

Musiques d'Henry Purcell, Marc Mellits

Création lumière d'Arno Veyrat

Costumes de Léonor Boyot Gellibert

Laboratoire prise de paroles Stéphane Bonnard

Construction de la scénographie Olivier Filippucci

Regard sur le geste Violeta Todo Gonzalez

Voix off Jean-Charles Massera et Martin Séve

Régie générale et lumière François Dareys ou Thibault Thelleire, régie son Victor Page ou Éric Dutrievoz

Télérama **Sortir**



Décryptage

LA BANDE-SON EST ORIGINALE

La Nuit du cirque en témoigne: l'ambiance sonore est un objet de création à part entière.

QUI? Souvent capables de jouer de plusieurs instruments de musique ou de travailler avec des techniciens du son, les artistes de cirque contemporain ont de multiples talents. Certaines collaborations sont rares : ainsi la rencontre entre les dix jongleurs du collectif Petit Travers et le Quatuor Debussy, de réputation internationale, pour *Nos matins intérieurs*, un spectacle qui donne à écouter Marc Mellits, musicien répétitif américain dans le sillage des Steve Reich et Philip Glass, et les fantaisies pour viole de Henry Purcell (1659-1695).

QUOI? Musiques, sons, bruits, paroles... Tout est exploitable. Pour *Circus Renake*, Marcoussia Diaz Verbéke (Le Troisième Cirque) a réalisé une bande-son d'archives radio de l'INA et de Radio France. Par un jeu de détournements, les extraits s'intègrent au spectacle, évoquent la peur, le corps, le sens de la vie. On entend le poète Henri Michaux, l'anthropologue Françoise Héritier, Laure Adler...

COMMENT? « Le rapport entre le jonglage, le rythme et la musique fonde l'identité de notre travail, confie Nicolas Mathis, metteur en scène du Petit Travers. On a travaillé les jets de balles à la verticale, à l'horizontale, les effets du décalage dans les lancers. Les balles de jonglage sont des outils rythmiques que l'on cale sur la musique. Quand on en lance une, on sait combien de secondes elle met pour retomber. »

POURQUOI? Le cirque est le lieu d'expérimentations. « Ce qui m'intéresse, c'est ce que l'on peut mélanger dans un spectacle », explique Quentin Brevet, jongleur (compagnie Majorodôme). Seul en scène dans *À trois ouvert*, il se produit sur une bande-son qui mêle une composition pour clarinette qu'il a lui-même interprétée et les sons du plateau en direct, comme le rebond des balles ou ses bruits de bouche sur des verres à pied « musicaux ». — S.Ba.

| La Nuit du cirque | Du 13 au 15 nov.

| lanuitducirque.com | Prix variables: 4-26 €.

Pour *Circus Renake*, Marcoussia Diaz Verbéke a travaillé à partir d'archives radio de Radio France et de l'INA. Que du sérieux.

Cirque

Sélection critique par
Stéphanie Barioz

Collectif Petit Travers - Nos matins intérieurs

À partir du 14 nov., 19h (jeu.), 20h (ven.), 18h (sam.), 16h (dim.), parc de la Villette, espace chapiteaux, 211, av. Jean-Bouïs, 75019, 01 40 03 75 75. (10-26€).

★★★★ Les dix jongleurs du collectif Petit Travers et le Quatuor Debussy ont créé ensemble une pièce de jonglage musical. Un puzzle mouvant de tableaux graphiques, dans une scénographie moderne. Porté par la musique de l'Anglais Henry Purcell et celle de l'Américain Marc Mellits interprétées par le quatuor, le spectacle est une réussite totale, grâce notamment à la qualité de la recherche sur le rythme et sur les effets des balles blanches et aux mots de l'écrivain Jean-Charles Massera. À redécouvrir dans le cadre de la Nuit du cirque.

Le Monde

vendredi 24 novembre 2023

Quinze spectacles et concerts à réserver pour décembre :

Théâtre, opéra, danse, humour, marionnettes : à Paris et en région, les critiques du « Monde » ont sélectionné les représentations à ne pas manquer en cette fin d'année.

Par Sandrine Blanchard, Rosita Boisseau, Joëlle Gayot, Cristina Marino et Marie-Aude Roux

LA LISTE DE LA MATINALE

Cirque

La beauté optique du jonglage avec le Collectif Petit Travers



Le Collectif Petit Travers & Quatuor Debussy, Biennale de la danse au TNP, à Villeurbanne, en 2023. BLANDINE SOULAGE

Le Collectif Petit Travers, créé en 2004, est composé d'experts jongleurs qui subliment autant la technique que la beauté optique du jonglage sous la direction de Nicolas Mathis et Julien Clément. La troupe, repérée à l'international avec une dizaine de créations au répertoire, présente différents spectacles en tournée.

Encore la vie unit quatre jongleurs et quatre percussionnistes dans un bouquet rythmique dont les intensités redoublent les uns sur les autres. Sur le même ton de circo-concert, *S'assurer de ses propres murmures* confronte un jongleur et un batteur. Quant à *Nos matins intérieurs*, il fait cohabiter dix jongleurs et les quatre musiciens du Quatuor Debussy dans une rêverie « *au cœur de la pratique du jonglage, du geste à la réflexion, de la technique à l'esthétique, de l'individu au collectif, de l'art à la vie, des coulisses au spectacle* ». **R. Bu.**

S'assurer de ses propres murmures, Théâtre Antoine-Vitez, Ivry-sur-Seine, le 17 décembre. *Encore la vie*, Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés, le 17 décembre. *Nos matins intérieurs*, Théâtre de Lorient, du 30 novembre au 1^{er} décembre ; La Comédie de Valence, les 12 et 13 décembre ; La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne, les 21 et 22 décembre.

la terrasse (<https://www.journal-laterrasse.fr>)

LA RENTRÉE CIRCASSIENNE 2023 (.../HORS-SERIE_NUMERO/012-CRITIQUES-LA-RENTREE-CIRCASSIENNE-2023/)

Le Collectif Petit Travers présente « Nos matins intérieurs », une grande pièce de jonglage



LA RAMPE / LE VELLEIN / CIRQUE THÉÂTRE D'ELBEUF / MAISON DE LA CULTURE DE
BOURGES
CONCEPTION JULIEN CLÉMENT ET NICOLAS MATHIS

CRITIQUE

Publié le 30 septembre 2023

Une grande pièce de jonglage à la Biennale de la Danse de Lyon : le Collectif Petit Travers réussit admirablement – dans une écriture à voix multiples – à faire corps.

Soulevés : c'est ainsi que furent transportés les nombreux spectateurs du TNP de Villeurbanne où le Collectif Petit Travers donnait les premières de *Nos matins intérieurs*. Soulevés par la standing ovation venue clore la représentation. Mais surtout et avant tout soulevés par l'écriture éminemment chorégraphique qui irrigue cette rencontre entre dix jongleurs et quatre musiciens du Quatuor Debussy, précise, fine, avalant l'espace dans ses trois dimensions d'un mouvement incroyablement fluide. Là où l'on pouvait craindre une écriture purement formelle ou abstraite, dans cette scénographie de cubes grisâtres peu engageants, Julien Clément et Nicolas Mathis ont préféré jouer la surprise. Car la parole s'invite sur scène pour ponctuer le ballet de séquences où les interprètes donnent bien autre chose que leur virtuosité. Dès lors, les cubes s'animent, deviennent une scène mobile et étagée pour les musiciens tout en remodelant constamment l'espace de jeu des jongleurs. Dès l'ouverture, le propos est donné : une snowboardeuse nous explique le parallèle entre son sport et son art. Mais le jonglage l'emportera, car « *le but c'est d'être ensemble, et non la première* ». Arrive le reste de la troupe, dans une belle démonstration où le lancé-rattrapé ne peut exister sans l'Autre, en connexion et dans une écoute intense. Les balles fusent verticalement des uns vers les autres, matérialisant l'inter-espace comme un partenaire essentiel qu'ils viennent habiter d'un élan collectif.

Singuliers et unis

Julien Clément et Nicolas Mathis signent une pièce qui continue de donner au jonglage ses lettres de noblesse, tout en rendant hommage à ses artisans. Ce qu'ils viennent nous dire dans toutes leurs singularités tient autant du témoignage de vie, de la réflexion intime, que de la simple pensée qui traverse le jongleur quand il manipule ses objets. En quête d'un sens à leur pratique, ils nous révèlent aussi qu'ils ne sont pas les stakhanovistes que l'on croit, cherchant une « *petite place à l'épanouissement* ». Un peu névrosés de la jongle tout de même, comme le témoigne leur cercle de parole hilarant, mais profondément touchant ! Le passage naturel de la danse à la théâtralité, et la présence des musiciens au cœur du dispositif – qui relie sans heurts la polyphonie de Purcell à l'unisson du compositeur américain Marc Mellits – témoignent d'une mise en scène maîtrisée. Alors on peut se laisser porter (que dire, soulever !) par l'émotion de leurs confidences, et par la beauté de leurs gestes qui subliment le poids, le temps, et suspendent notre regard. Aussi belles que dans le cinéma graphique de Norman McLaren, leurs lignes de balles ou de bâtons rappellent, comme dans la dernière séquence-surprise, qu'il faut aussi savoir être un puissant corps de ballet pour réaliser de grandes choses.

Nathalie Yokel

Nos matins intérieurs : jonglages singuliers

Posted by *Émilie Adé* on vendredi, septembre 22, 2023 - [Leave a Comment](#)



© Mandline Soulaige

Dans le cadre de la vingtième Biennale de la Danse de Lyon, le collectif Petit Travers ouvrait la saison du Théâtre National Populaire avec sa nouvelle création, *Nos matins intérieurs*. Accompagné-es par les musiciens du Quatuor Debussy, dix jongleur-euses y racontent en gestes et en mots les reliefs de leur pratique : l'entraînement, la répétition, l'endurance, l'obsession, la solitude... Mais aussi la transmission, le collectif et l'harmonie, pour créer devant nous une communauté du mouvement, toute en délicatesse et en poésie.

Irradiation du geste

Le jonglage est une pratique solitaire. Il s'apprend souvent dans le secret d'une chambre d'enfant, puis se consolide par de longues heures en tête-à-tête avec les balles. Regarder un-e jongleur-euse jongler, c'est s'immerger dans une relation privilégiée et unique, qui ne ressemble à aucune autre. Ce rapport divinement singulier, le collectif Petit Travers le met en lumière et le fait dialoguer avec son apparent contraire : la création d'une œuvre collective et chorale. Grâce à une succession de tableaux d'une grande beauté, les dix jongleur-euses nous font traverser leurs souvenirs, leurs peurs, leurs doutes et leurs ravissements, tout en construisant une poétique de l'ensemble.

Grâce à une succession de tableaux d'une grande beauté, les dix jongleur-euses nous font traverser leurs souvenirs, leurs peurs, leurs doutes et leurs ravissements, tout en construisant une poétique de l'ensemble.

Par le truchement des voix-off, les interprètes nous emmènent dans leurs « matins intérieurs », là où ils et elles ont stocké toutes les heures de travail, toutes les chutes, toutes les difficultés des premiers temps qui paraissent absurdes aujourd'hui. On y entend aussi les moments magiques : lorsque le jonglage devient « liquide », lorsque ce n'est plus le-la jongleur-euse qui fabrique la figure mais l'inverse, lorsque l'on trouve « son » jonglage... Devant nous, tout cela s'anime : chacune des interprètes se laisse traverser par la singularité de ses rendez-vous avec les balles. Il y a celui qui jongle en chantant, celle qui utilise tout son corps, celui qui double ses balles, celle qui explore toutes les trajectoires...

Progressivement, au creux de ces singularités, se dessine une harmonie. Une onde qui se diffuse, un frisson qui rattrape le groupe et qui crée des figures communes. Il y a quelque chose de magique dans ces ondulations de balles qui semblent presque vivre en autonomie. Dans ces fréquences communes, les balles tombent parfois : les corps s'arrêtent, puis reprennent. L'accord n'est pourtant jamais brisé, au contraire : les chutes créent des effets de canons, et participent à la création d'une musique et d'une rythmique commune.

Écrire une partition

En écho de ces tableaux, les quatre musiciens du Quatuor Debussy parcourent les œuvres des compositeurs Henry Purcell et Marc Mellits. Séparés par plus de trois siècles, les morceaux interprétés sur scène se répondent pourtant assez magiquement. Ils partagent une même attention à leur « architecture rythmique », terrain de jeu privilégié du collectif Petit Travers : on pense notamment à un autre très beau spectacle de leur répertoire, *S'assurer de ses propres murmures*, formidable duo rythmique entre un batteur et un jongleur. Ici, on se laisse totalement emporter par les sons du violoncelle, de l'alto et des violons, caisses de résonances du sensible de ces matins intérieurs.

On se laisse totalement emporter par les sons du violoncelle, de l'alto et des violons, caisses de résonances du sensible de ces matins intérieurs.

Chaque geste et chaque lancer prennent une dimension chorégraphique et le jonglage se transforme en ballet.

Grâce à cette présence continue de la musique, les corps des jongleur-euses deviennent des corps dansants : chaque geste et chaque lancer prennent une dimension chorégraphique et le jonglage se transforme en ballet. Les balles sont tout autant de petites danseuses qui jouissent de presque plus d'indépendance que leurs lanceur-euses : elles sautent, rebondissent, tombent, roulent et repartent de plus belle. Elles marquent le rythme et continuent de donner le tempo même lorsque la musique s'arrête, vaillantes gardiennes des battements de cœur du groupe.

Dans ces architectures, on retrouve également la manipulation de bâtons de bois : perchées en équilibre sur le front, envoyées en l'air ou manipulées avec délicatesse dans l'espace, ces lignes succèdent à la rondeur des balles pour écrire une partition commune. Les bâtons, qui pourraient évoquer des armes, se font ici plutôt traits d'union entre les corps. Leur manipulation individuelle et collective a quelque chose de fascinant et structure poétiquement les corps et l'espace.

S'INSCRIRE À LA NEWSLETTER

ARTICLES LES PLUS LUS



François Bégaudeau : Deux cœurs simples

Articles Similaires



16e édition du festival Rencontres des jonglages



Danser le frisson



Baptiste Lagrave - Le compositeur au-dessus d'une mer de sons.



Festival Spring : écloison circassienne



© Blanche Soulaye

Mondes de demain

Aux côtés des balles et des bâtons, les cubes de la scénographie parachèvent l'atmosphère décidément géométrique de ce spectacle (également révélée par une splendide création lumière). Fréquemment déplacés, assemblés puis disjoints, ils sont autant de mondes divers et évocateurs (des sommets de Chamonix aux buildings japonais en passant par des volcans en éruption...) Ils sont aussi un grand terrain de jeu pour les jongleur-euses et les musicien-nnes qui peuvent y prendre de la hauteur, pour mieux se regarder et s'écouter les un-es et les autres.

En effet, c'est de regard et d'écoute dont on nous parle sans beaucoup de mots : au creux de la délicatesse qui les caractérise, les jongleur-euses de *Nos matins intérieurs* inventent ici un espace où l'on peut s'arrêter et entendre ce que chacun-e a à dire : une attention à l'autre sans laquelle il ne peut y avoir de collectivité. Les expressions sont ici à la fois intérieures et extérieures, corporelles et vocalisées : l'intégration de la parole live peine parfois à trouver une réelle présence théâtrale, mais on rit beaucoup de la parodie de thérapie collective pour jongleur-euses un peu névrosées. Car cela rend parfois un peu fou, autant d'heures passées à répéter les mêmes mouvements le nez en l'air, autant de solitude et d'abnégation. Pourtant, tout cela crée sur scène une poésie du geste jonglé tout à fait unique, à laquelle le collectif Petit Travers rend un très bel hommage. C'est plus largement la réaffirmation d'une nécessité artistique et politique : celle de « faire une petite place à l'épanouissement au milieu du bruit et de la fureur ».

Les expressions sont ici à la fois intérieures et extérieures, corporelles et vocalisées.

Dans cette nouvelle création, les jongleur-euses du collectif Petit Travers irradiant le public de leur technique et de leur sensibilité : ils et elles créent une symphonie de gestes, sautant de solos en retrouvailles groupées. Fasciné-es, on les regarde et les écoute inventer, à l'aide de tous leurs matins intérieurs, des après-midis communs.

- *Nos matins intérieurs*, écrit par Julien Clément et Nicolas Mathis, mis en scène par Nicolas Mathis et interprété par Eyal Bor, Julien Clément, Rémi Darbois, Amélie Degrande, Bastien Dugas, Alexander Koblikov, Taichi Kotsuji, Carla Kühne, Emmanuel Ritoux et Anna Suraniti, avec les quatre membres du Quatuor Debussy, Christophe Collette, Emmanuel Bernard, Vincent Deprecq et Cédric Conchon.

Share 22 Tweet



Emilie Ade

CULTURE



© Jean-Charles Massera

Jongle et musique classique : Nos Matins intérieurs, fantaisies poétiques

📅 13 SEPTEMBRE 2023 À 12:46 🗨️ PAR CAÏN MARCHENOIR

Pour cette création inédite, le collectif de jonglerie Petit Travers, installé à Villeurbanne, collabore pour la première fois avec le Quatuor Debussy, né à Lyon et devenu une figure incontournable de la scène musicale internationale.

À partir d'une enquête sur la pratique des interprètes et la façon dont elle modèle leur rapport au monde, ce spectacle interroge ce qui relie le groupe à l'individu.

Les fantaisies baroques de Purcell dialoguent avec le romantisme répétitif du compositeur Marc Mellits, dessinant des espaces, faisant voyager le son d'un interprète à l'autre, tout comme les jongleurs échangent les balles...

Nos Matins intérieurs - Les 14 et 15 septembre, au **TNP**

Extension du domaine de la danse à la biennale de Lyon

Par Ariane Bavelier

Publié le 17/09/2023 à 17:26, mis à jour le 17/09/2023 à 17:26

[Copier le lien](#) [f](#) [t](#) [in](#)

Écouter cet article

00:00/04:39



Au TNP de Villeurbanne, le collectif Petit Travers, accompagné par le Quatuor Debussy, crée *Nos motifs intérieurs*, pour dix joueurs qui ne manient pas simplement la balle mais aussi le bâton et les mots. Illustration : Soufège

La 20e édition de cet événement met à l'honneur 48 spectacles joués dans 51 lieux dédiés. Cette année, Jeux olympiques obligent, les groupes ont défilé sur le thème «art & sport» devant 200.000 personnes.

Envoyée spéciale à Lyon

La lettre d'info Culture et Loisirs - Newsletter

Du lundi au vendredi

Recevez chaque jour l'actualité culturelle : cinéma, musique, littérature, expositions, théâtre...

S'INSCRIRE

Le 9 septembre, pour l'ouverture de la 20 Biennale de la danse de Lyon, ses directeurs étaient là en trio. Guy Darnet, le fondateur, qui a accompli le coup de génie de mettre au monde cette manifestation, Dominique Hervieu qu'il avait choisie pour lui succéder, et Tiago Guedes, qui vient de prendre la relève. Pour la première fois depuis longtemps, le défilé de 4.000 personnes de 10 à 80 ans retrouvait un parcours en ville de la place des Terreaux à la place Bellecour. Guy Darnet l'avait conçu en 1996 sur le modèle de celui du Carnaval de Rio. Cette année, Jeux olympiques obligent, les groupes, qui s'étaient préparés pendant une année, défilaient sur le thème «art & sport» devant 200.000 personnes.

Après deux heures, le fleuve humain arrivait place Bellecour pour *Les Traceurs*, spectacle de Rachid Ouramdane, directeur du Théâtre national de Chaillot, dans lequel Nathan Paulin traversait la place perché en plein ciel sur son highline. La fête se poursuivait samedi soir aux usines Fagor transformées en club géant pour une nuit de danse mêlant artistes et amateurs. Tiago Guedes croit à cela: une bonne biennale est une biennale où le public rejoint le dancefloor Et celui de Fagor restera ouvert tous les samedis soir, jusqu'au 30 septembre. En semaine, morne plaine. Le festival joue l'ordinaire. Pas même la possibilité de voir deux spectacles par soir. Juste le moyen d'assister chaque jour à quelque chose de différent.

Quarante-huit spectacles composent l'affiche de cette Biennale, en 181 représentations dans 51 lieux. En métropole et en région. Obligée de se disperser pour boucler son budget, la biennale dilue son impact festif, diront les grincheux. Les optimistes se réjouiront au contraire de l'extension du domaine de la danse.

[À lire aussi | À Vaison, la danse tahitienne comme un art martial](#) ▼

Un seul corps

La programmation a ses musts: l'excellent *Exit Above*, d'Anne Teresa de Keersmaecker, présenté à Avignon, le bel *Encantado*, de Lia Rodrigues, *Guintche*, de Marlene Montero Freitas, *L'Après-midi d'un foehn*, de Phia Ménard, *Ink*, de Dimitris Papaioannou, *Radio Vinci Park* de Théo Mercier et François Chaignaud, le retour de Nach, charismatique danseuse inspirée par le hip-hop; tous des valeurs sûres. La Biennale permettra aussi de découvrir la nouvelle pièce de *La Horde* pour le Ballet de Marseille, celle de Boris Charmatz pour Wuppertal, de Fouad Boussouf, ou Phia Menard. En somme bon nombre des grosses productions chorégraphiques de la saison qui s'ouvre et qu'on verra dans les grandes villes d'Europe.

Au chapitre des créations, la Biennale peut déjà mettre deux belles œuvres à son actif. À l'Opéra, Christos Papadopoulos a conçu *Mycelium* pour le Ballet de Lyon. Le chorégraphe grec s'inspire de la nature. Après les murmurations d'oiseaux, la dérive des icebergs et les bancs de poissons, il travaille cette fois sur le réseau de filaments souterrains des champignons. Vêtus de tenues noires, laissant juste apparaître leur visage et leurs bras, les danseurs glissent sur la scène, deux puis dix puis vingt, et forment un seul corps qui exécutera des figures, se déplaçant imperceptiblement, en glissant sans soulever les pieds.

[À lire aussi | À Avignon, on y danse, on y danse hip-hop](#) ▼

Certains s'échappent du groupe ou y reviennent, le groupe dérive d'un bout à l'autre de la scène comme poussé par la brise. Bras, épaules puis tête scandent le même mouvement, nuée de danseurs incroyablement homogène, liés par d'imperceptibles connexions, qui palpite comme un souffle, comme un organe. Tous restent liés sans se regarder, comme s'ils avaient la sensation du corps des autres. Interprété avec une maîtrise irréprochable, *Mycelium* fascine et se termine par une standing ovation. On pourra voir la pièce en décembre 2024 au Théâtre de la Ville.

Bientôt dans la cour des grands

Au TNP de Villeurbanne, le collectif Petit Travers, accompagné par le Quatuor Debussy, crée *Nos matins intérieurs*, pour dix jongleurs qui ne manient pas simplement la balle mais aussi le bâton et les mots. Les idées fusent au bout de leurs doigts. Lancées à l'horizontale entre les dix artistes, les balles tracent des traits. Puis entrent les questions de rythme, de suspension, de fluidité, de concentration, d'obsession d'endurance, de verticale, d'exploit ou de minimalisme, sur des pages de Purcell ou du compositeur contemporain Marc Mellits.

[À lire aussi | Anne Teresa De Keersmaecker: «Nous sommes en période de survie»](#) ▼

Les jongleurs disent leurs défis et leurs inquiétudes; ils décrivent la manière dont ils sont enfermés dans leurs pratiques et inquiets de celle des autres. Mais ils ne sont jamais si étonnants que lorsqu'ils manient leurs bâtons qui dessinent en filant dans l'air des mirages d'éventails. Le collectif présente deux autres spectacles à la Biennale, et semble bien parti, avec ses *Matins intérieurs*, pour jouer dans la cour des grands.

[Biennale de la danse de Lyon \(69\)](#), jusqu'au 30 septembre.

cult. news

Cirque

« Nos matins intérieurs » : musique, jonglage, danse, intériorité

par Mathieu Dochtermann
16.09.2023



Sous le titre poétique autant que mystérieux *Nos matins intérieurs*, le collectif *Petits travers* prolonge sa recherche de la musicalité du jonglage, de sa qualité chorégraphique et du caractère universel de son langage. Allié pour l'occasion au Quatuor Debussy, sur des musiques de Purcell et de Marc Mellits, c'est un voyage en beauté qui n'est pas dénué de touches d'humour qui fait ses premières à la *Biennale de la danse de Lyon*.

Lancer les mots comme des balles

« J'aime bien l'activité physique », déclare une femme qui arrive sur scène en combinaison de ski avec une planche de *snowboard* sous le bras : une entrée en matière loin de Purcell et du jonglage de balles brillant auquel les habitués des propositions du collectif *Petits travers* auraient pu s'attendre. Un contrepied, une surprise bienvenue, qui se répétera, jusqu'à devenir l'un des principes du spectacle : les jongleur-euses prennent la parole, se confient sur leur pratique, parfois avec une sincérité touchante, souvent avec humour (« Maintenant que tu le dis, je suis pas prêt de renoncer aux bananes en fait ! », entre autres répliques absurdes). Iels s'interrogent à haute voix sur le sens de leur pratique, non seulement pour elles.eux et pour leur art, mais également dans le monde qu'ils habitent (« Et toi, tu penses que ça a du sens de faire ça dans un monde qui part en sucette ? », se demande, anxieux, l'un des interprètes).

L'unique et le multiple

Et pourtant, iels jonglent. Dans un aller-retour constant entre l'individuel et le collectif, les tableaux s'enchaînent avec une écriture d'ensemble maîtrisée, qui n'alterne pas platement les séquences sur un mode binaire, mais construit des ondulations, resserre ou dilate le temps, insuffle de la vie. Comme le dit l'une des interprètes : « Le rythme, c'est ce qui met de la vie dans tout ça... » Dans les scènes de groupe, les interprètes sont souvent de dos, façon de montrer que les égos s'effacent au profit d'une écoute de l'autre qui se met au service de mouvements d'ensemble d'une précision millimétrique. Qu'il s'agisse de dessiner des sinusoïdes en désynchronisant des lancers de balles à la verticale, ou de proposer des tableaux hypnotiques avec des balancements de bâtons, le groupe fonctionne très bien. Quelques *solis* brillants techniquement mettent en avant telle ou telle jongleur-euse, mais, même avec des *tricks* brillants, l'attrait principal de la proposition n'est pas là.

De la musique et des pirouettes... de la danse, finalement

Il y a de la fluidité dans ces échanges constants de place et de balles, dans cette circulation de l'énergie entre les membres du collectif. De façon très organique, le jeu avec les musiciens du Quatuor Debussy mêle à la chorégraphie des déplacements et des mouvements de corps sur scène, des gestes, des bras qui se prolongent dans des arabesques, des pirouettes qui se transforment en véritables pas de danse. Certaines des interprètes se révèlent avoir de vraies dispositions pour le mouvement dansé, les membres déliés, le placement précis, le pas bondissant. C'est un plaisir de voir un jonglage pointu trouver des rendez-vous avec une musique souvent complexe, très loin du *beat* répétitif façon métronome qu'on entend souvent dans les spectacles contemporains de jonglage.

L'énergie du hors-champ

On retrouve quelques-uns des éléments qui signent le travail du collectif Petits travers, au-delà de la sensibilité à la musique et de la valorisation des individualités de chaque jongleur-euse, notamment l'utilisation de l'espace hors-champ, quand des balles jaillissent des coulisses ou de derrière les éléments de la scénographie. Cela dessine un espace complexe, où les surprises sont possibles et l'énergie circule au-delà du plateau. Le dépouillement scénique est aussi un marqueur : un simple ensemble de cubes qui compose et recompose des espaces différents d'un tableau à l'autre, complété par un travail de mise en lumière absolument somptueux.

La perfection vient en jouant

Tout n'est pas encore parfaitement calé, ce dont on ne saurait s'étonner à la création d'un spectacle alliant 10 jongleur-euses et 4 musiciens. Malgré la fluidité d'ensemble, le spectacle n'arrive pas à éviter l'écueil de quelques fausses fins sur les articulations entre les dernières scènes. On peut aussi relever que, dans l'ensemble, les jongleuses sont moins valorisées que les jongleurs : elles ne sont certes plus que trois, là où la distribution au départ du projet atteignait la parité, mais elles ont beaucoup moins la parole et moins de temps de jonglage individuel que, par exemple, Rémi Darbois ou Alexander Koblikov, qui sont par ailleurs brillants. Et les musiciens restent tout de même bien muets et bien loin du jeu... Pour l'instant, le spectacle traîne surtout la patte au niveau du jeu théâtral : la justesse est assez variable et le manque de tension casse un peu le rythme du spectacle en créant de petits trous d'air. Sans doute rien d'irréparable, juste la marque d'un projet très ambitieux qui a besoin de se rôder dans toutes ses composantes au contact du public.

En résumé, une pièce jonglée et chorégraphiée exigeante, intelligente, sensible, qui propose des tableaux somptueux et une maîtrise technique assez affolante. On voit rarement autant de jongleur-euses réunies sur scène, et cela est fait ici avec maestria : un spectacle à voir !

Les Echos

CRITIQUE

Une Biennale de la danse de tous les corps

Le rendez-vous lyonnais propose de réenchanter la ville avec force danseurs, circassiens et... clubbeurs.

Ouverture en fanfare avec Christos Papadopoulos et le Collectif Petit Travers



« Nos matins intérieurs » du Collectif Petit Travers met le jonglage à hauteur de poésie. (© Blandine Soulage photographe)

Par [Philippe Noisette](#)

Publié le 15 sept. 2023 à 16:45

Pour retrouver son public, la Biennale de danse de Lyon a vu grand en cette vingtième édition : un défilé festif sous un soleil de plomb le 9 septembre, un club éphémère sis à l'usine Fagor et les inventions gestuelles du grec Christos Papadopoulos invité du Ballet de l'Opéra de Lyon. Dans l'écrin noir de ce dernier, le chorégraphe a réuni au plateau une vingtaine d'interprètes pour un voyage sensoriel au titre évocateur, « Mycelium ».

Dès l'ouverture, on retrouve les préoccupations du créateur, une danse tout en vibrations, travaillant le haut du corps. Les déplacements imperceptibles des pieds laissent les bras flotter dans l'air du théâtre. Peu à peu, une humanité en mouvement va occuper l'espace, se regroupant ou inventant des pas de deux graciles.

Papadopoulos, comme dans ses pièces précédentes « Elvedon » ou « Ion », garde un oeil sur le vivant qui nous entoure, une nature en danger, traduisant dans sa danse les soubresauts du monde. « Mycelium », pourtant, n'a pas le mystère habituel, tournant souvent à la démonstration servie par une troupe au cordeau. Manque sans doute un arc dramatique plus marqué. Le final, les solistes ne formant qu'un seul corps, transporte heureusement « Mycelium » dans une autre dimension. Et le public avec.

Solitude de l'exploit

Autre célébration des corps, « Nos matins intérieurs » du Collectif Petit Travers met le jonglage à hauteur de poésie. Ici une simple balle semble « fleurir » d'une main - ou d'une bouche - tandis que les solistes créent un feu d'artifice de gestes et, aussi, de mots. On les sent encore peu à l'aise dans ce dernier exercice. Néanmoins, il en ressort une vérité belle à entendre sur la solitude de l'exploit ou les interrogations à propos du futur de notre planète. Pas de décor imposant, juste des cubes faciles à manier, et le compagnonnage du Quatuor Debussy passant de Purcell au compositeur américain Marc Mellits.

On aurait aimé plus d'interactions entre les artistes de la jongle et des cordes mais « Nos matins intérieurs » paraît tenir l'audace à distance. Le plus beau dans ce spectacle lumineux est ailleurs : usant de simples bâtons, les dix circassiens de Petit Travers dessinent dans l'espace des figures inédites, entre rigueur mathématique et sculpture-hommage au mouvement Bauhaus.

La Biennale de danse de Lyon attend dans les prochains jours des créateurs inclassables comme Phia Ménard, Alexander Vantournhout ou Dimitris Papaioannou. Histoire de célébrer d'autres corps en liberté.



LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

[Biennale de la Danse Lyon] « NOS MATINS INTÉRIEURS » : Entre musique et jonglage, pour un résultat magique

COUPS DE CŒUR

CHARLOTTE PAYANT 15 SEPTEMBRE 2023



Nos matins intérieurs, mise en scène Nicolas Mathis © Jean-Charles Massera

Parfois, il suffit de la première seconde pour savoir que le spectacle qui va se dérouler sous nos yeux est déjà un coup de cœur. C'est le cas de *Nos matins intérieurs*, qui offre dès son ouverture une promesse d'émerveillement.

« Dans un dédale de trajectoires individuelles faites d'étincelles et de patience, nous sommes plusieurs à jouer la même musique, intime et universelle. Dévoiler un peu de soi et se fondre dans le mouvement commun pour proposer un monde de jeux, de relations, d'espièglerie et de lyrisme, de musique et de danse. Nous, jongleurs et musiciens, sommes tout autant le paysage que les surprises qui s'y nichent, nous vous offrons notre énergie et les désirs qui nous meuvent. »

Sous l'impulsion du directeur de la 20^{ème} Biennale de la Danse Tiago Guedes (directeur de la Maison de la Danse), les spectacles proposent de repenser la danse dans un rapport éthique, écologique et solidaire, à travers une large diversité de formes, d'esthétiques et de récits. Pour *Nos matins intérieurs*, cette diversité s'exprime à la perfection dans la rencontre entre le Quatuor Debussy et le Collectif Petit Travers. Avec leur trente années d'expérience, les musiciens se sont donnés pour fil rouge le partage et le renouvellement des formes, attisant sans cesse surprise et curiosité par une passerelle avec les autres domaines artistiques. Cette année, cette passerelle s'ouvre à une troupe de 10 jongleur.euse.s, mu.e.s par une « dynamique d'ouverture qui nourrit l'écriture du jonglage de l'intérieur ».

De la rencontre entre musique et mouvement naît une fluidité époustouflante. Tout devient chorégraphie : les corps, les balles, les regards, les déplacements. Les deux groupes se mettent en dialogue pour offrir un spectacle éminemment visuel, sublimé par la musique – qui ne manque pas de provoquer chez le public des réactions et applaudissements émerveillés. En effet, il y a quelque chose d'enfantin dans cette danse – car il s'agit bien d'une danse, la musique qui accompagne les jongleur.euse.s rythment leurs jeux et leurs mouvements, donnant souvent l'illusion d'un ballet. On retrouve aussi beaucoup d'humours, d'instantanés touchants, de parenthèses presque magiques. La lumière qui se projette sur le fond noir transforme l'envol des balles en étoiles filantes (on redevient enfant devant de telles performances).

Et au milieu des danses, des courses et des violons, la parole se libère. Les jongleur.euse.s profitent de l'espace de jeu qui leur est offert pour s'interroger, se confesser sur leurs doutes à la fois personnels et plus larges, qui les touchent d'abord en tant qu'individus avant de devenir une réflexion de groupe. Car l'enjeu de ce spectacle, comme ils le disent eux-mêmes, est de préserver sa singularité au cœur du collectif. Les dialogues intérieurs exprimés par le jonglage prennent leur envol par les mots et deviennent confessions. Ces instants de rétrospective sont aussi l'occasion de proposer des réflexions écologiques et philosophiques, sur le bien-fondé de leur art, sur la place de la beauté dans un monde en perpétuel changement. On revient alors à l'essentiel, on se laisse porter par la musique, pour « faire de la place à l'épanouissement au milieu du bruit et de la fureur. »

Le résultat : une œuvre magique, enfantine et profonde qui mérite son ovation !



Nos matins intérieurs, mise en scène Nicolas Mathis © Jean-Charles Massera

Informations pratiques

NOS MATINS INTÉRIEURS – Collectif Petit Travers et Quatuor Debussy
dans le cadre de **La Biennale de la Danse de Lyon 20^{ème} édition** du 9 au 30 septembre 2023

JÉRÉMY LIRON - LES PAS PERDUS



Nos matins intérieurs

Deux jours qu'à la radio on ajustait le décompte des victimes du séisme qui avait ébranlé Marrakech. Les recherches du petit Émile, porté disparu depuis le 8 juillet, avaient repris dans le hameau de Haut-Vernet. En Lybie, une ville était en partie détruite par les inondations: Un barrage avait cédé, je n'avais pas retenu le nombre de m3 d'eau qui s'étaient déversés. La famille de la jeune femme décédée à Marseille après avoir reçu une balle perdue témoignait. Dans les appartements voisins on dormait désormais sur un matelas au sol, la chambre des enfants avait été démenagée. Chacun disait la peur qui lui était tombé dessus. Le lendemain un homme avait lui aussi été tué par balle à Marseille. Un sexagénaire. Les chiffres des morts en France durant la canicule d'août venaient d'être publiés. On comparait à ceux de l'année précédente. Certains calculs intégraient les victimes malades du Covid, ce qui bien sûr faussait la chose. J'avais passé la matinée à poser du parquet et le reste de la journée à covoturer les enfants d'un rendez-vous médical à l'autre. Puis il avait fallu préparer rapidement le repas, veiller sur l'heure et compter sur les routes barrées et les déviations. Mais on avait assez peu l'occasion d'aller au théâtre et c'était une parenthèse. L'architecture du théâtre, la scénographie urbaine du quartier des grattes ciels en suscitaient d'ailleurs la sensation : approchant le parvis et sa volée de marches vous passiez une sorte de sas sensible ou symbolique en laissant derrière vous le quotidien, la semaine et son tumulte. Le décor changeait. Le rythme aussi.

Oui, le théâtre fait partie de ces lieux que Foucault désigne comme des *hétérotopies*. Des lieux autres. A cheval sur la réalité et sur le songe. Et comme un enchevêtrement de poupées russes, après la scénographie symbolique de l'urbanisme, après le hall du théâtre et le labyrinthe de ses escaliers qui avait pour effet de vous enfoncer plus profond encore dans cette immense fiction, il y avait la salle elle-même, la falaise des gradins et la scène. Et avec le mot, par homophonie, l'image de la fresque que réalisa Léonard de Vinci à Milan, la table longue et les apôtres réparties de part et d'autre du Christ dans des poses affectées, la géométrie et sa boîte. Puisqu'un théâtre est tout à la fois la boîte qui accueille ces moments et cette façon de mettre en geste des histoires en imitant à grands traits les spectacles qu'offrent la vie. On sait ce parti pris de l'artifice dans la lecture, au cinéma. C'est la suspension consentie de l'incrédulité exprimée par Coleridge (*The willing suspension of disbelief for the moment*): Et on s'y rend comme les enfants engagent leurs jeux par une parole : il a des vérités que seuls ces artifices peuvent nous faire entendre.

Cela est entendu. Le décor sur scène ne mime rien. Il s'agit de simples modules offrant un certain nombre de dispositions, de situations. Et, on se souvient de Brecht, nul besoin de machinerie complexe ou d'opérateurs discrets : on repoussera, assemblera, disposera ces praticables au besoin, sans manières. Il ne s'agit pas de faire croire à autre chose qu'une expérience fabriquée à partir d'autres expériences. La première personne à entrer en scène s'adressera au public pour évoquer sa pratique du snowboard et cette recherche que partagent tous les pratiquants des sports de glisse : une chorégraphie de courbes, de gestes justes, une dynamique fluide. Vivacité, vélocité. Quelque chose qui vous fait passer d'un certain état, d'un certain rapport au monde à un autre. Le jonglage, on l'entend, explore des sensations similaires. C'est un texte, c'est du théâtre mais c'est vrai. Au sein de l'espace construit du spectacle, de la représentation s'ouvre une parole de vérité, l'intime de confessions. On ne confondra pas avec les mascarades perverses du spectacle dénoncé par Debord. On rapporte la planche de snowboard en coulisse, on tombe la combinaison.

C'est une ligne centrale de cette nouvelle création du collectif *Petit travers* : faire entendre les commerces plus ou moins patents ou subreptices, insinués, entre l'œuvre autant qu'objet esthétique et la vie courante. Tout à la fois ce qui nous concerne tous : la politique, l'écologie et les responsabilités, les culpabilités que l'on porte et les paradoxes dans lesquels on est pris. (Que faire quand on participe par son art, son métier, son mode de vie à l'usure globale du monde et quand celle-ci nous est simultanément motif d'accablement et de révolte ? Que faire de cette forme de schizophrénie qui s'insinue par moment ?) Mais aussi, et c'est touchant, qu'est-ce que c'est que la vie de circassien, quels rapports chacun, chacune entretient avec sa propre pratique, son propre corps et avec ce corps collectif, ce projet qu'il ou elle sert ? C'est une façon de poser la question de la place de l'art dans nos sociétés. Et une manière de repousser les discours généraux, dogmatiques pour donner à percevoir. Presque une manière de réhabiliter le corps, le toucher, la physicalité dans un monde qui tend à abstraire et artificialiser.

Il y a derrière l'instant, la performance, la grâce, toutes sortes d'engagements individuels et collectifs, des parcours de vie, des espoirs et des craintes, les heures de répétition, assouplissements, ajustements. Il y a le groupe, l'ensemble, les échanges, mais aussi des personnalités, des singularités. On s'en étonnera à la fin : il est toujours question d'échanges, d'attentions, de relations et chaque partie est au service d'un grand tout. Pourtant il nous semble que chaque jongleur est en chaque instant lui-même, chaque jongleuse elle-même. On est entré en empathie avec chacun, a entrouvert la porte de leur chambre. On leur trouve une présence dingue. Ce sont des trajectoires individuelles qui ici en cet instant se rencontrent, à la manière d'une structure atomique et que l'on imagine ensuite poursuivre selon le hasard et les nécessités de quelque loi physique à tracer leur chemin. Assistant à la représentation on est témoin d'un moment de leur vie.

Le spectacle, alternant moments d'extrême vivacité et presque d'emballement nerveux qui invitent à rapprocher le jonglage de sports comme le handball ou le basket, passages plus contemplatifs et presque hypnotiques rappelant les explorations visuelles et sonores d'Oskar Fischinger, la chronophotographie d'Edward Muybridge, mais aussi chorégraphies dont la géométrie presque mystique fait remonter le souvenir de propositions télévisuelles de Beckett (*Quad I&II*) est alors entrecoupé de scènes que l'on pourrait qualifier de sketches. Des témoignages enregistrés en voix off offrent quelques plongées au cœur de la pratique individuelle. La gestuelle des répétitions, les coulisses, sont livrées dans leur grammaire, leur phrasé propre. Des réflexions sur l'individu et le collectif, sur l'écologie s'invitent à la manière d'apartés ou de didascalies. Un moment de théâtre parodique règle son compte à l'idée de performance en usant des mots clés à la mode, dans le style d'un détournement du Palmashow. Tous les tons sont donc permis. L'objet est composite, plastique. (Se rappeler qu'on joue au théâtre comme on joue de la musique...)

On dirait un peu bêtement que ces *Motins intérieurs* offrent une déambulation au cœur de la pratique du jonglage elle-même, du geste à la réflexion, de la technique à l'esthétique, de l'individu au collectif, de l'art à la vie, des coulisses au spectacle, provoquant tantôt l'émerveillement, la fascination, tantôt le rire ou la réflexion. Que cet objet qu'il fabrique, emporté par la musique du Quatuor Debussy présent sur scène, réconcilie divertissement, émerveillement, esthétique ou esthétisme et exigences d'un art autoréflexif. Que c'est là, mais fallait-il s'en étonner, d'un équilibre subtil, sans cesse relancé.

Plusieurs fois, il m'a semblé que les jongleurs étaient moins des hommes et des femmes qui réceptionnaient et relançaient sans fin des corps qui chutaient que des matériaux sculptés par les objets avec lesquels ils passaient un moment. (Ce grand bâton, il peut passer sur le bras, sur le coup, glisser dans la main. Qu'est-ce qu'il appelle comme mouvements ? Et qu'est-ce que ça produit si je répète le geste ? Et si cela est démultiplié par dix jongleurs ? Si on s'installe un moment dans cette houle ?) Que les gestes et les attitudes, les mouvements, les postures avaient quelque chose de ces chants que les oiseaux tressent sans fin à travers l'espace, tâtant le silence et ricochant, comme un éclat de lumière se reflète sur une surface brillante, sur tous les chants du monde. Que par eux le corps s'éprouvait dans ses possibilités, son amplitude, ses souples et réflexes comme s'il lui fallait vérifier qu'il était et que la vie l'animait. J'y observais cette transfiguration qui fait qu'une technique, qu'un motif doucement changeait de texture pour devenir l'architecture d'un sentiment. Cette chose à la fois simple et magique d'une balle qui ressort, blanche, dans la lumière ; de dix balles qui ainsi font des ponctuations lumineuses et du transfert qui subrepticement s'opère de la vue au corps pour que ce chaloupé se donne à sentir dans le ventre et berce même les pensées ; engage des centaines de personnages assises dans la salle dans cette kinesthésie.

Certains jours, alors que tout cela semble vain, dérisoire en regard des désastres qui ont cours, on pourra reprendre pour soi une des phrases prononcées par un jongleur ce soir-là : « ... faire une petite place à l'épanouissement au milieu du bruit et de la fureur... ben j'en suis ! »

Ces beautés-là peuvent peut-être, c'est le pari que l'on fait avec eux, « réparer ce qui est en train de foutre le camp ». Non pas éteindre un feu de forêt ou dépolluer l'atmosphère, ce qui est une responsabilité des techniques et des sciences, mais agir sur le sentiment. Ce qui est un bon moteur et un bon gouvernail pour solliciter les sciences et les techniques. Ce travail, ces heures, ces gestes répétés, ce jeu collectif et ce partage public sont comme maintenir allumées ici et là des lueurs, entretenir des foyers, nourrir ces *lucioles** qu'appelait Pasolini.

Biennale de la danse, Lyon 2023. TNP Villeurbanne.

Écriture : Julien Clément et Nicolas Mathis

Mise en scène : Nicolas Mathis

Conception musicale : Christophe Collette

Avec les musiciens du Quatuor Debussy

Avec les jongleurs.se.s du Collectif Petit Travers : Eyal Bor, Julien Clément, Rémi Darbois, Amélie Degrande, Bastien Dugas, Alexander Koblikov, Taichi Kotsuji,

Carla Kühne, Emmanuel Ritoux, Anna Suraniti

Musiques : Henry Purcell, Marc Mellits

Texte et direction d'acteur : Jean-Charles Massera

Création lumière : Arno Veyrat

JÉRÉMY LIRON - LES PAS PERDUS

Construction de la scénographie : Olivier Filipucci

Régie générale et lumière : François Dareys ou Thibault Thelleire

Régie son : Victor Page ou Eric Dutrievoz

Collaboration de direction : Dorothée Alemany

Direction de production : Anna Delaval

Coordination logistique : Audrey Paquereau

Coordination technique : Samuel Wilmotte

Administration de production : Géraldine Winckler

**« La nuit dont je te parle nous avons dîné à Paderno, et ensuite dans le noir sans lune, nous sommes montés vers Pieve del pino, nous avons vu une quantité énorme de lucioles qui formaient des bosquets de feu dans les bosquets de buissons, et nous les envions parce qu'elles s'aimaient, parce qu'elles se cherchaient dans leurs envois amoureux et leurs lumières, alors que nous étions secs et rien que des mâles dans un vagabondage artificiel. J'ai alors pensé combien l'amitié est belle, et les réunions de garçons de vingt ans qui rient de leurs mâles voix innocentes, et ne se soucient pas du monde autour d'eux, poursuivant leur vie, remplissant la nuit de leurs cris. Leur virilité est potentielle. Tout en eux se transforme en rires, en éclats de rire. Jamais leur fougue virile n'apparaît aussi claire et bouleversante que quand ils paraissent redevenus des enfants innocents, parce que dans leur corps demeure toujours présente leur jeunesse totale, joyeuse. » P. P. Pasolini, Lettre à Franco Farolfi (Bologne, janvier-février 1941)*

Nos matins intérieurs de Julien Clément et Nicolas Mathis avec le Collectif Petit Travers et le Quatuor Debussy



[\[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2023/07/nos-matins-interieurs.jpg\]](https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2023/07/nos-matins-interieurs.jpg)

Quel est le secret de la joie qui jaillit des rêves et du réel ?

Est-ce enfoui ? Demeure-t-elle ? Que peut nous offrir le présent ?

Quels chemins partent de nous pour rencontrer les autres et le monde ? Et qu'en est-il de notre art qui nous isole autant qu'il nous inscrit au cœur de ce monde avec intensité ?

Par quels miracles la beauté se taille une place de choix dans l'avancée de nos vies ?

Jongler pour vivre ?

Vivre pour jongler ?

Dans un dédale de trajectoires individuelles faites d'étincelles et de patience, nous sommes plusieurs à jouer la même musique, intime et universelle.

Dévoiler un peu de soi et se fondre dans le mouvement commun pour proposer un monde de jeu

Pour la première fois c'est par la parole que chaque personnage est amené à exprimer sur scène, sa singularité irréductible, premier pas vers l'autre qui est en soi, première marche vers la relation à son prochain. Sous la plume de l'artiste et écrivain Jean-Charles Massera, adepte d'un bricolage généralisé du langage ordinaire, se dessine petit à petit une mosaïque d'instant où se dévoile l'intime, les éclats de pensée individuelles qui conditionnent nos existences. Par contrepoint, suivant une métaphore musicale, chacun se met à jouer dans le vide des autres et le commun s'organise.

Le charme percutant de la banalité, la tendresse qui accompagne nos moments absurdes. Avec une grande économie de mot, il parvient à lier les identités, montrer le chemin de chacun vers l'universel, nous embarquer dans l'histoire collective qui se joue devant nous. Raconter avec une infinie légèreté le constat tragique : c'est depuis mon sentiment de singularité que je suis confronté au besoin de faire avec l'autre.x, de relations, d'espièglerie et de lyrisme, de musique et de danse. Nous, jongleurs, sommes tout autant le paysage que les surprises qui s'y nichent, nous vous offrons notre énergie et les désirs qui nous meuvent.

Nos matins intérieurs

Écriture : Julien Clément et Nicolas Mathis

Mise en scène : Nicolas Mathis

Conception musicale : Christophe Collette
Avec les musiciens du Quatuor Debussy
Avec les jongleurs.se.s du Collectif Petit Travers : Eyal Bor, Julien Clément, Rémi Darbois, Amélie Degrande, Bastien Dugas, Alexander Koblikov, Taichi Kotsuji, Carla Kühne, Emmanuel Ritoux, Anna Suraniti
Musiques : Henry Purcell, Marc Mellits
Texte et direction d'acteur : Jean-Charles Massera
Création lumière : Arno Veyrat
Costumes : Léonor Boyot Gellibert
Laboratoire prise de paroles : Stéphane Bonnard
Construction de la scénographie : Olivier Filipucci
Régie générale et lumière : François Dareys ou Thibault Thelleire
Régie son : Victor Page ou Eric Dutrievoz
Collaboration de direction : Dorothee Alemany
Direction de production : Anna Delaval
Administration de production : Géraldine Winckler
Coordination logistique : Audrey Paquereau
Coordination technique : Samuel Wilmotte
Administration de production : Géraldine Winckler

Production : Collectif Petit Travers, en complicité avec le Quatuor Debussy
Coproduction et accueil en résidence : Maison de la Danse, Pôle européen de création, Lyon ; La Biennale de Lyon ; Le Carré Magique, Pôle National Cirque en Bretagne ; AGORA – Pôle national cirque Boulazac – Nouvelle Aquitaine ; Plateforme 2 pôles cirque | La Brèche à Cherbourg et le Cirque Théâtre d'Elbeuf ; Le Sirque, Pôle National des Arts du Cirque Nexon Nouvelle Aquitaine.

Coproduction : La Villette, Paris ; La Cité Bleue, Genève ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Equinoxe – Scène nationale de Châteauroux ; Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan ; La Rampe-La Ponatière, scène conventionnée danse et musique, Echirolles.

Accueil en résidence : Circa, Pôle National Cirque Auch Gers Occitanie ; Théâtre de Privas – Scène conventionnée · Art en Territoire · Centre Ardèche

Avec le soutien de la SPEDIDAM, du Centre national de la musique et de la Ville de Villeurbanne
Recherche de partenaires en cours.

Le Collectif Petit Travers est conventionné par le ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Le Quatuor Debussy est conventionné par le ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Il est soutenu par la Métropole de Lyon, la SPEDIDAM et la SG Auvergne Rhône Alpes.

Premières : 14 et 15 septembre 2023 au Théâtre National Populaire à Villeurbanne dans le cadre de la Biennale de la Danse de Lyon 2023.

Dordogne

ON EN PARLE

Le retour gagnant de bourse d'échange auto et moto à Bergerac

Après deux ans d'abstinence pour cause de crise sanitaire, les passionnés de vieilles voitures n'auraient manqué cela pour rien au monde. Depuis ce samedi 25 février au matin, la 47^e édition de la bourse d'échange de pièces auto et moto attire un monde fou sur le site de Picquecailloux, à Bergerac (Dordogne). Avec près de 200 exposants et des véhicules ou autres pièces parfois rares, la manifestation, organisée par l'association Les Vieilles Automobiles du Périgord, n'a plus besoin de se faire un nom. En cette période d'inflation, cette bourse peut aussi faire figure de bon plan pour les automobilistes. La bourse d'échange se poursuivra durant toute la journée du dimanche 26 février.



NANCY LADDE

Les Bergeracois sous le charme d'Indira Ampiot, Miss France 2023

Elle est « encore plus belle qu'à la télé » et même « aussi belle à l'intérieur qu'à l'extérieur ». Qu'ils soient enfants ou seniors, les Bergeracois sont tombés sous le charme d'Indira Ampiot, qui s'est prêtée à une séance de dédicaces et de selfies, ce samedi 25 février dans la galerie marchande d'Intermarché à Creysse, près de Bergerac en Dordogne. En couple, en famille ou entre amis, une cinquantaine de personnes patientaient dès 14 heures devant l'estrade mise en place en plein milieu de la galerie marchande pour accueillir Miss France 2023. Les enfants étaient particulièrement heureux de rencontrer la jeune femme originaire de Guadeloupe. C'est la deuxième fois en quelques semaines qu'Indira Ampiot venait en Dordogne. Elle avait déjà rencontré ses fans à Trélissac, samedi 28 janvier.



NANCY LADDE

BOULAZAC-ISLE-MANOIRE

Rencontre de virtuoses du jonglage et de la musique

Les artistes du Collectif Petit Travers, qui préparent une nouvelle pièce avec le Quatuor Debussy, viennent d'être accueillis en résidence par l'Agora au Cube Cirque

C'est une rencontre au plus haut niveau entre le Collectif Petit Travers, qui renouvelle l'art du jonglage, et le Quatuor Debussy, ensemble de musique classique se produisant dans le monde entier. Aimant s'écarter des sentiers battus, ils se sont réunis pour créer une nouvelle pièce, « Nos matins intérieurs ». Les premières représentations auront lieu à la Biennale de la danse de Lyon, les 14 et 15 septembre 2023.

Pour la préparer, le Collectif Petit Travers vient d'être accueilli en résidence au Cube Cirque pendant dix jours par l'Agora de Boulazac, avec qui il entretient des relations de longue date. Il y a donné trois de ses pièces, « Nuit », « Les Beaux Orages qui nous étaient promis » et « Dans les plis du paysage » dans le cadre de Mimos, le festival des arts du mime et du geste de Périgueux.

L'idée de départ vient des musiciens. « Les membres du Quatuor Debussy sont venus voir l'un de nos spectacles et nous ont proposé le projet. Nous avons saisi l'opportunité de nous lancer dans une création de grande ampleur », rappelle Nicolas Mathis et Julien Clément, directeurs artistiques du collectif, qui se chargent ensemble de l'écriture de la pièce. Dans un second temps, Nicolas réalisera la mise en scène. Le quatuor a choisi des morceaux de Marc Mellits, compositeur américain contemporain, tenant d'une musique répétitive aux accents rock, auxquelles s'ajouteront des pièces de Purcell.

Un jeu de 28 cubes

Le travail a débuté en septembre 2021. Le collectif a organisé



La précision des gestes des jongleurs de Petit Travers, en résidence au Cube Cirque. STÉPHANE KLEIN/SUD OUEST

un stage pour rencontrer des jugglers. Il en a retenu dix, sept hommes et trois femmes d'horizons divers : Japon, Ukraine, Mexique, Suisse, Belgique, France. Certains avaient

« On peut rêver à plein de choses pour cette journée qui commence »

l'habitude de se produire avec Petit Travers, d'autres venaient pour la première fois.

L'objectif était de les intégrer à l'ensemble, tout en faisant ressortir la personnalité de chacun. Les jugglers évo-

lèrent sur un plateau où seront disposés 28 cubes qui se prêteront à divers assemblages. « Comme dans un jeu d'enfant, ils serviront de mur, de chaises, d'escaliers », précise Nicolas Mathis.

Les musiciens seront sur scène, suivront des cheminements, joueront tantôt groupés, tantôt séparés. La parole trouvera également sa place. Des textes de l'écrivain Jean-Charles Massera seront dits par les jugglers qui s'interrogeront sur leur pratique, évoqueront leur état d'esprit.

Un spectacle joyeux

Lancer des balles blanches devant le mur du Cube, courses, jeux d'échanges, poursuites... À Boulazac, le travail tout de

virtuosité et de précision s'est concentré sur la mise au point des scènes. « Nous les articulons lors d'une prochaine étape », ajoute Nicolas Mathis. Les répétitions se font avec des enregistrements et le contact est maintenu en permanence. Toute l'équipe sera réunie cet été, lors des dernières semaines.

L'ensemble s'annonce joyeux, marqué par le plaisir de jouer. C'est ce qui ressort du titre « Nos matins intérieurs ». Il y a là l'idée qu'on se réveille. « On peut rêver à plein de choses pour cette journée qui commence ». Et après une première saison en tournée, le spectacle sera donné à Boulazac à l'automne 2024.

Chantal Gibert



La virtuosité au bout des doigts



Des assemblages de cubes